

des pommes,  
des poires  
et des scoubidoubi-ouh-ha.





des pommes,  
des poires  
...

et des  
scoubidoubi-ouh-ha.



Disons-le tout net à ceux qui liront ce petit catalogue dans dix ou quinze ans : l'année où il fut réalisé a été une année spéciale, très spéciale. Et l'année d'avant aussi. À coup sûr un jour on les appellera les années Covid, ou Corona. Et on se souviendra de 2020 et 2021. Des années noires, ou presque. Oh, pas l'Occupation, non. Ni la Grande Guerre. Mais la guerre des nerfs.

Oserons-nous le dire ? Les années Covid n'ont pas été du même noir pour tout le monde. Pour certains deux pièces cuisine, pour d'autres balcon, terrasse, pour d'autres encore jardin, même piscine. Et les étudiants là-dedans, se demandant ce qui les attendait...

On a eu ce privilège, dans les écoles supérieures des arts, de pouvoir continuer à donner nos cours de pratique artistique quand les universités et hautes écoles fermaient leurs auditoriums et donnaient tous leurs cours en visioconférence. Nous, on a pu accueillir tous nos étudiants de première année quatre voire cinq jours semaine. Pour ces chanceux, les années Covid ç'aura été port du masque et gel hydro-alcoolique, mais pas assignation à résidence, ni détention à domicile sous surveillance électronique. Ils sont donc venus à l'école, et ont travaillé. Très bien travaillé. Goûté aux joies du travail. Un privilège, oui. Et ceux-là ont gagné la guerre des nerfs.

### **Des vertes et des pas mûres... ?**

De septembre à mars, le projet a porté comme nom de code « Fruits et légumes ». Pas très excitant comme nom pour des jeunes qui arrivent ici à dix-huit ans. Pourtant, dès le premier jour, le frémissement était là. Devenu vite un bouillonnement. Puis un feu d'artifice. Ce catalogue en témoigne. (On en a confié la réalisation à une étudiante de troisième bachelier en Communication visuelle, Danaé Philippe – qu'on félicite !).

Que soient aussi remerciés tous les enseignants qui ont participé au projet, certains s'y agrégeant au pied levé pour permettre d'encadrer les groupes, et qui, au fil du durcissement des protocoles sanitaires, ont redoublé de travail quand les groupes sont devenus demi-groupes, puis se sont coupés en quatre quand on a dû faire des quarts de groupe. Merci Manon Bara, Sofia Boubolis, Martin Waroux, Max Catania, Christophe Veys, Jean Hans, Gwen L'Hoste, Arthur Mouton, John Puits.

Au final, on s'est demandé s'il fallait ou non garder le nom de code. Ou chercher pour un titre encore plus léger. On l'a déniché dans l'introduction du Professeur Veys. Ce sera donc « Des pommes, des poires et des scoubidoubi-ouh-ha ». Un vieux machin toujours jeune. Un hommage à la joie de vivre, et à ceux qui ont eu dix, quinze, vingt ans en 1959 et vivent depuis douze mois dans la peur d'un virus qui peut les tuer. Nous pas.

Aujourd'hui nous avons tous dans notre entourage des enfants qui préfèrent une carotte à un bonbon cola acidulé, un morceau de poire à une fraise tagada. Les écoles maternelles sont en train de constituer une génération aux habitudes bien plus saines que les nôtres, à coup de slogan comme « manger cinq fruits et légumes par jour ».

Nos étudiants de première année, qui ont dix-huit, dix-neuf ou vingt ans, n'appartiennent probablement pas encore à cette race mutante qui fuit les sucreries pour les trésors de Dame Nature. Elles et ils ont néanmoins goûté avec plaisir cette thématique imposée tout au long de l'année. Gageons, par pur esprit de contradiction, que dans quelques années nous ferons travailler les générations mutantes sur... les bonbons.

Dans le cadre de cette aventure collective menée par une fière équipe d'enseignantes et d'enseignants de cours artistiques, j'ai été invité à donner un cours sur les artistes – principalement contemporains – ayant traité cette thématique des fruits et légumes. Cette recherche m'a conduit à leur présenter, entre autres choses, les vidéos de Sam Taylor-Wood sur l'accélération de la décomposition d'une nature morte, ou le travail de Kathleen Ryan qui magnifie la putréfaction des fruits en réalisant des sculptures de grandes dimensions en pierres semi-précieuses. Les travaux proprement organiques de Michel Blazy où il plaque les murs de purée de carotte ou de brocoli ont agité les estomacs et les esprits. La fantaisie des recettes devenues armes des femmes de l'artiste japonais Tsuyoshi Ozawa ou les gestes plus formels du turc Sakir Gökçebag sont autant de formes qui ont pu traverser l'esprit créatif. Au-delà de ce cours spécifique, elles et ils ont aussi parfois *fruits-et-légumisés* certaines pratiques d'artistes vus dans les autres chapitres du cours de Panorama de l'histoire de l'art contemporain. Preuve (bien agréable !) qu'un cours d'histoire de l'art n'est pas une île en retrait du monde pour les étudiantes et étudiants, et qu'un tel cours peut très concrètement faire partie de ces territoires de recherche qu'ils et elles commencent à découvrir, et à explorer, lors de leur première année d'étude en École supérieure des Arts.

Enfant, ma mère avait pour habitude de chanter très fort la chanson de Sacha Distel, Scoubidou, dans laquelle il y a ce refrain lancinant : « des pommes, des poires et des scoubidoubi-ouh-ha ». Les réalisations de nos étudiantes et étudiants tiennent de cette troisième catégorie. Elles sont joueuses, étranges, riches en espiègleries. Autant de choses qui caractérisent bien l'esprit de la Ruche, l'incubateur de créativité collective où se mélangent chaque vendredi les « première bachelier » de nos neuf options.







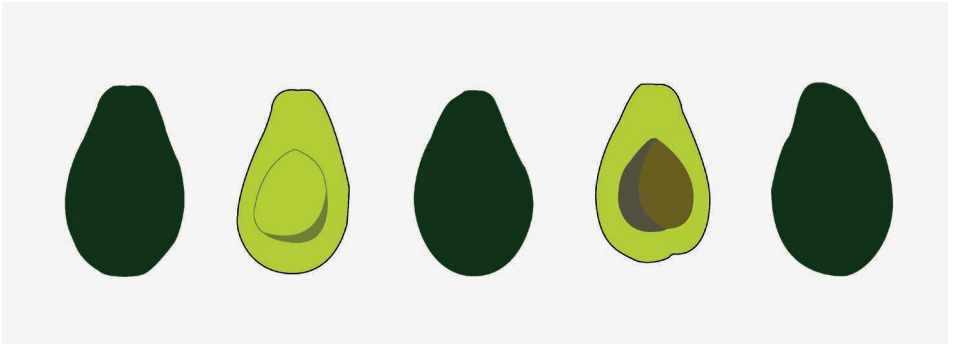


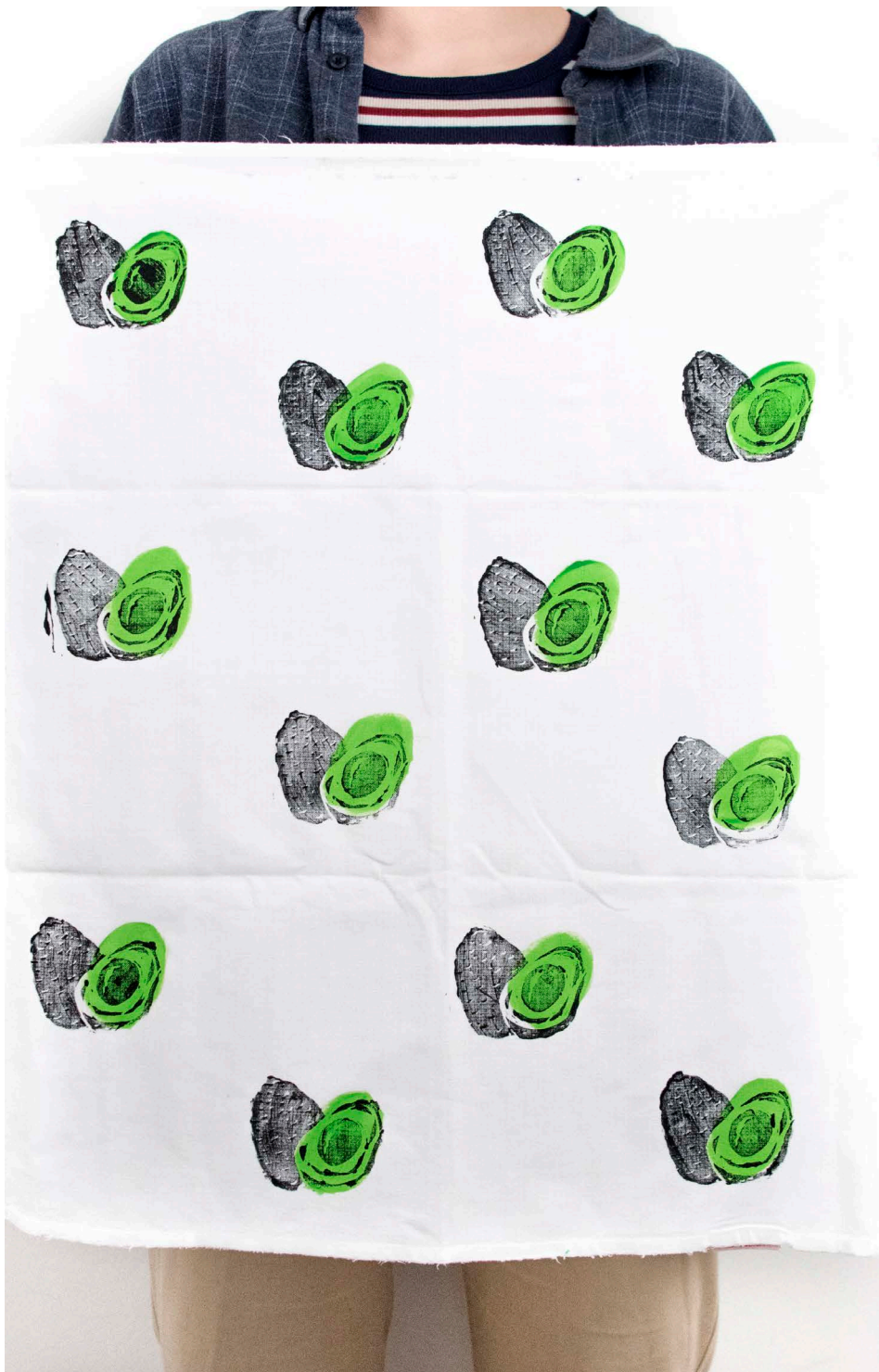




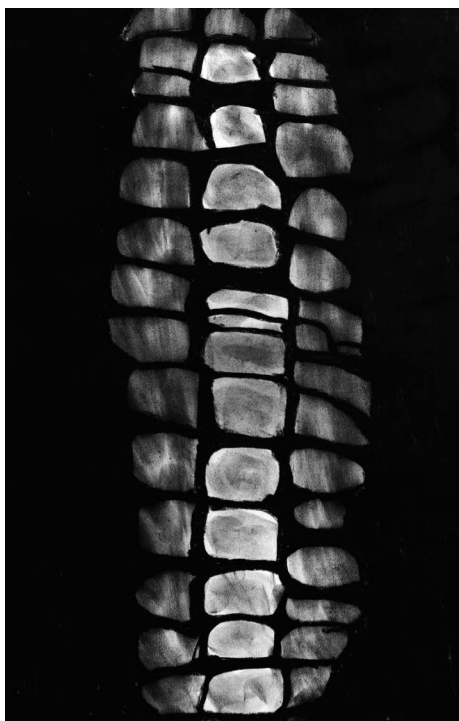
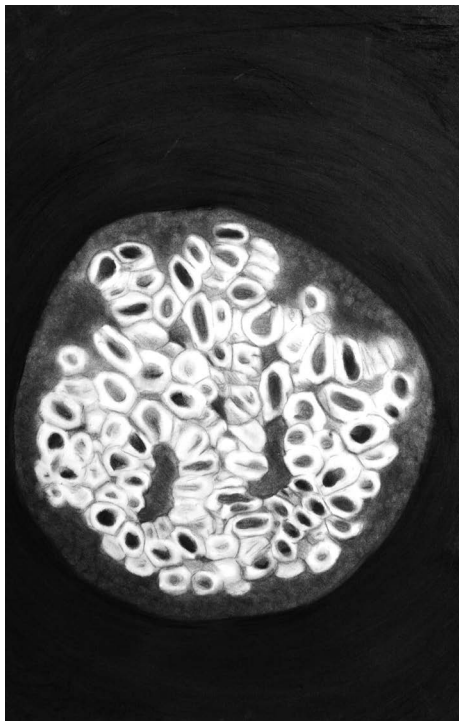
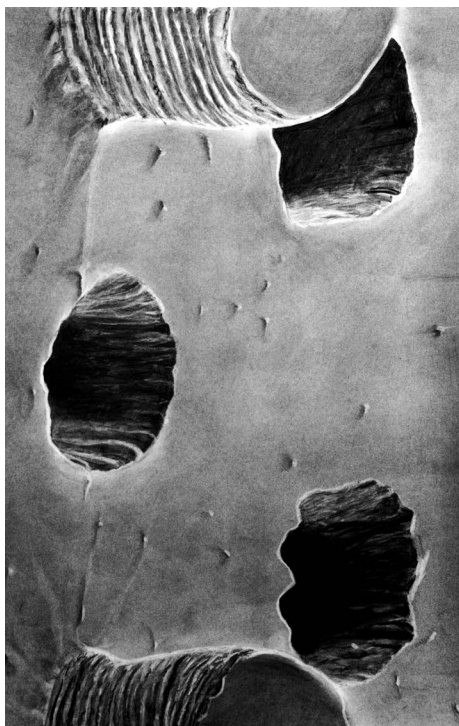




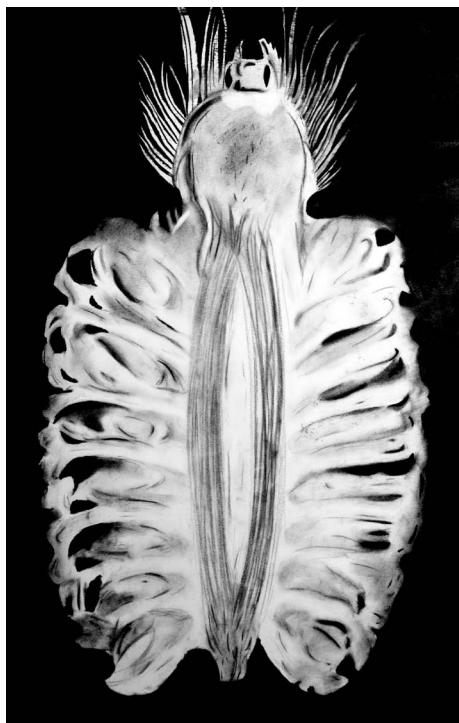
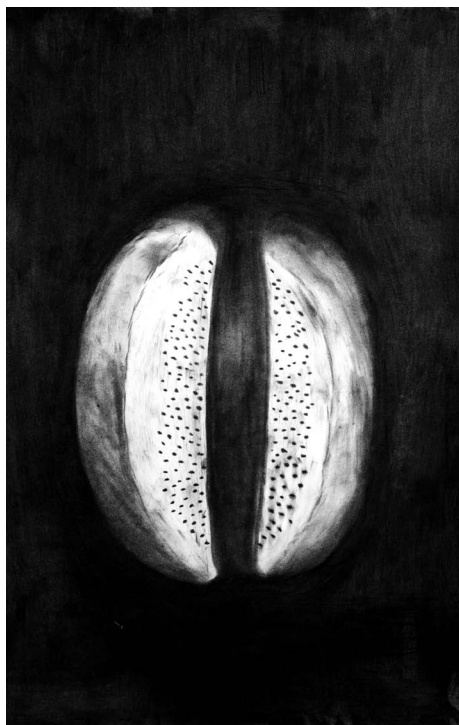


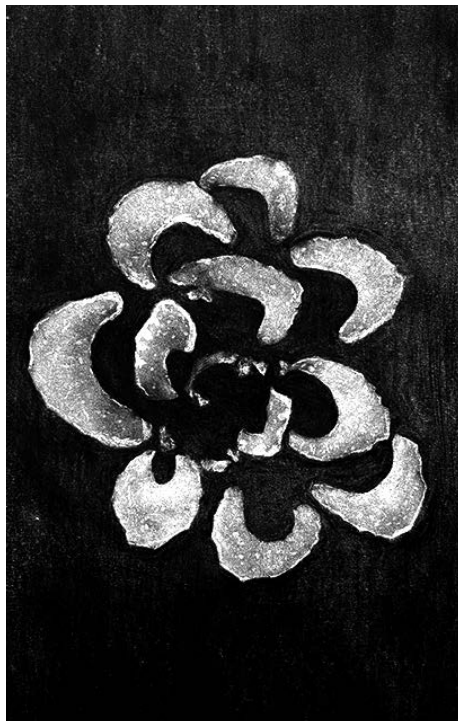
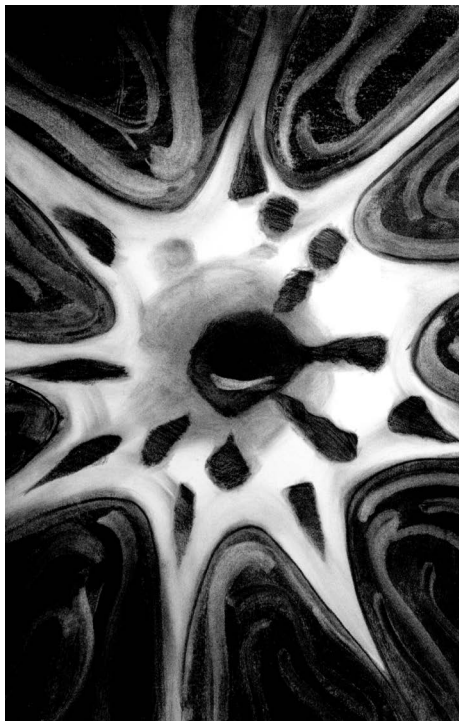
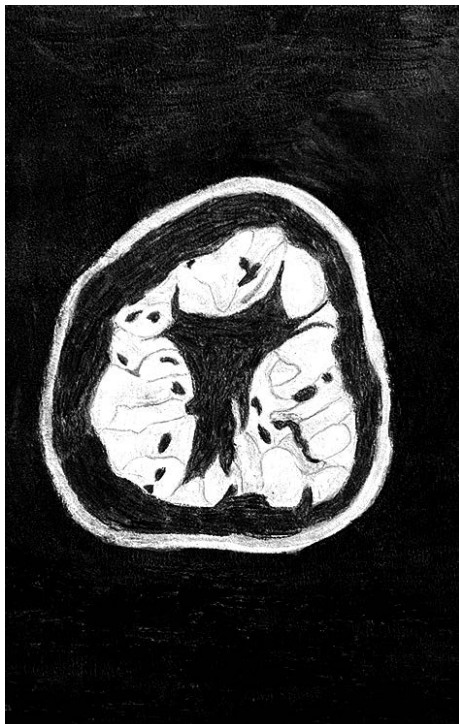




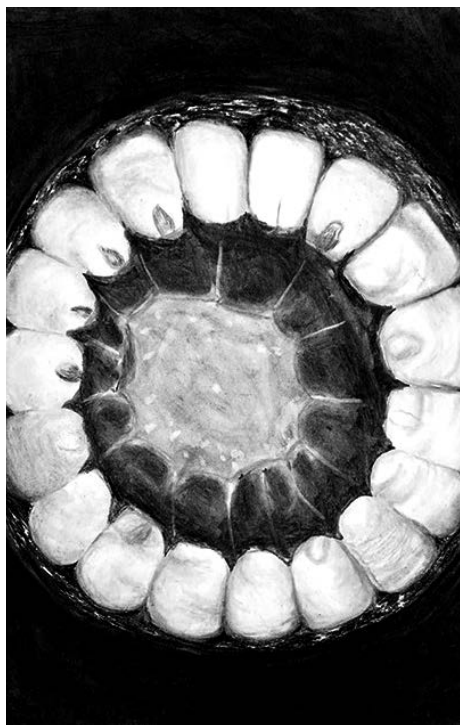
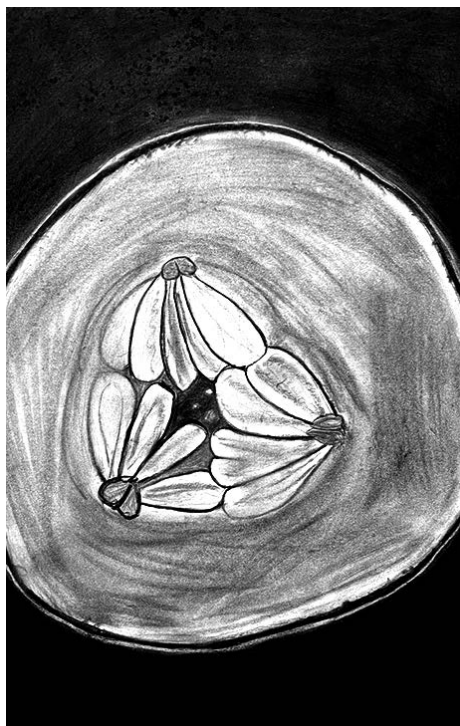
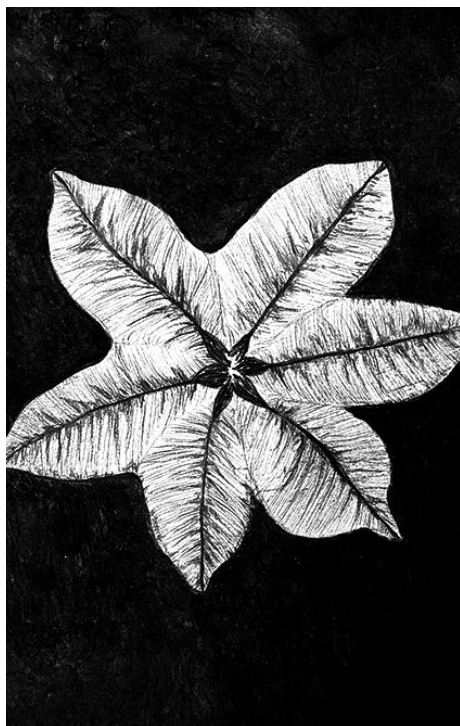












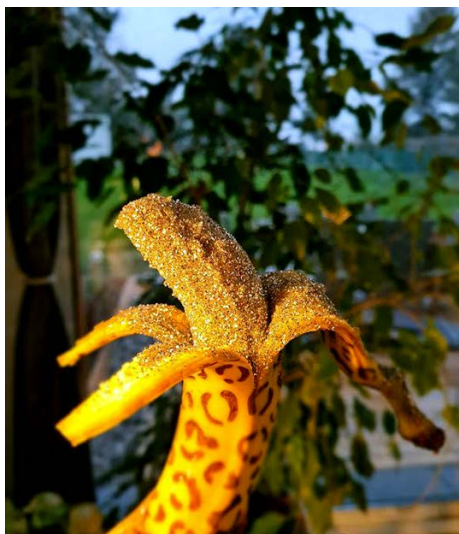
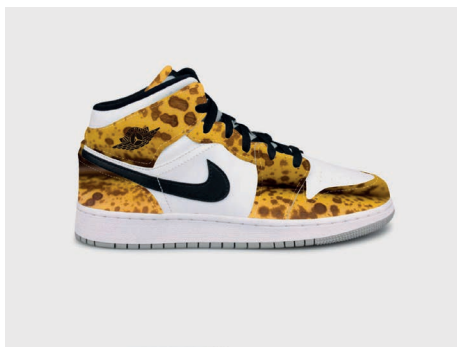






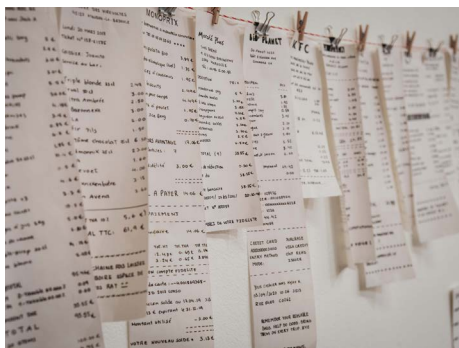






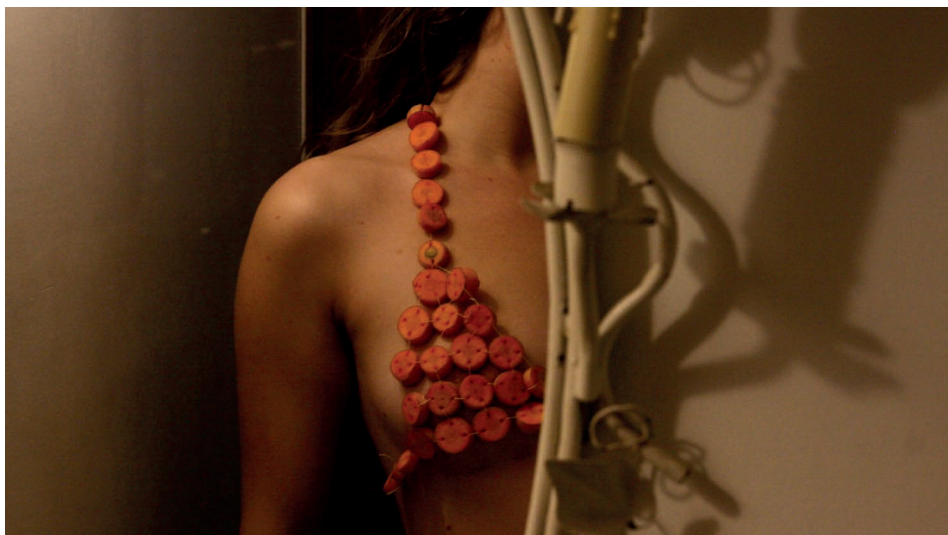












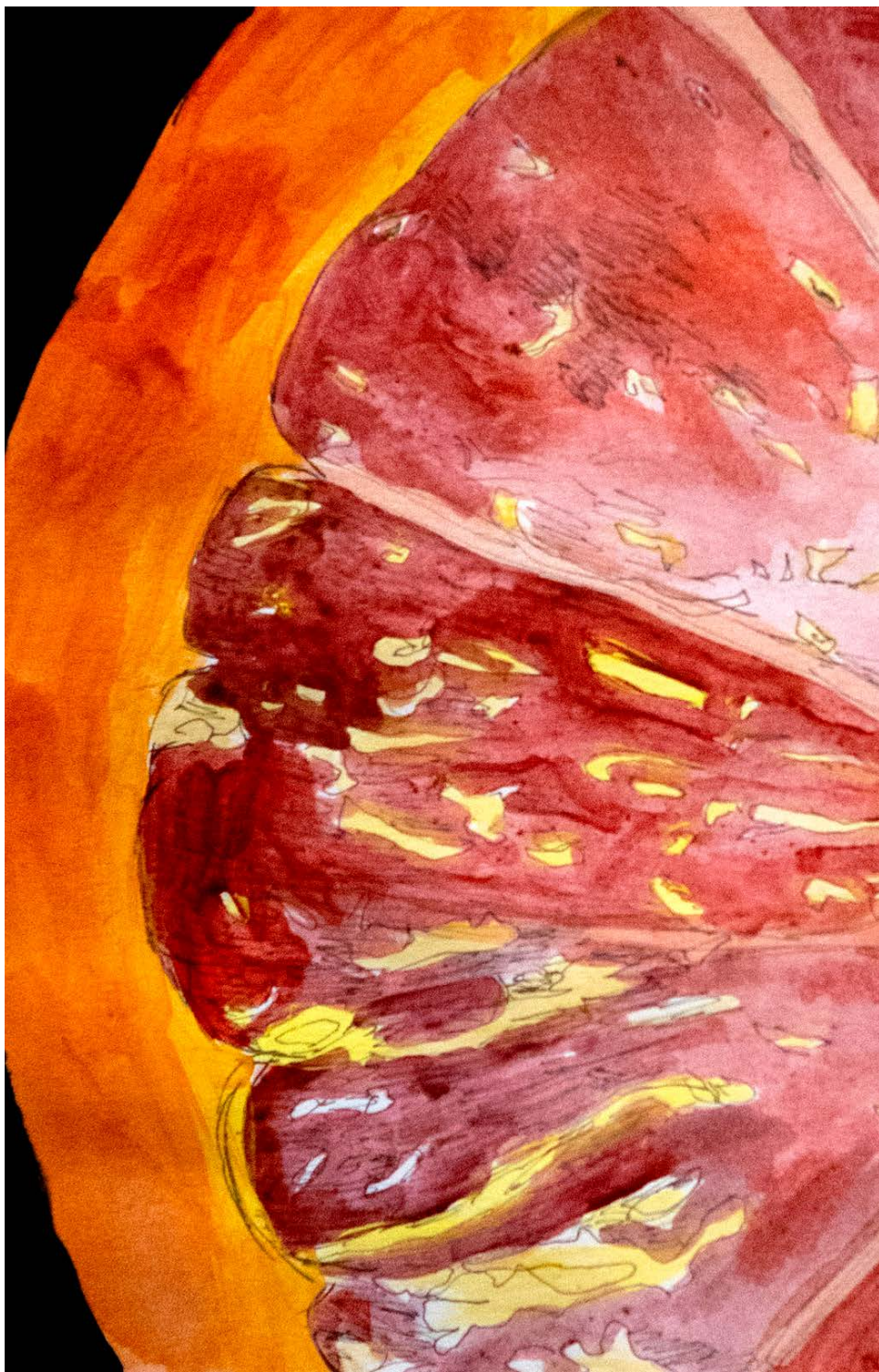








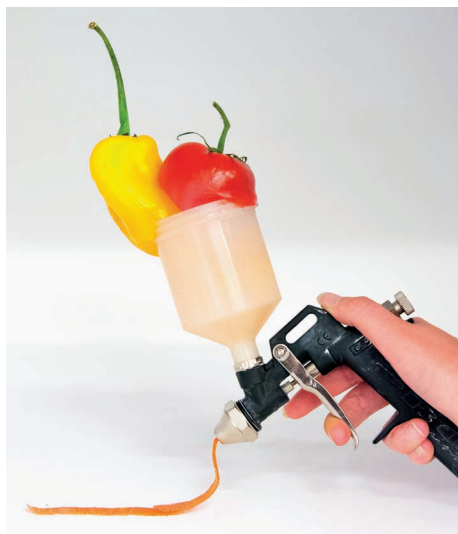
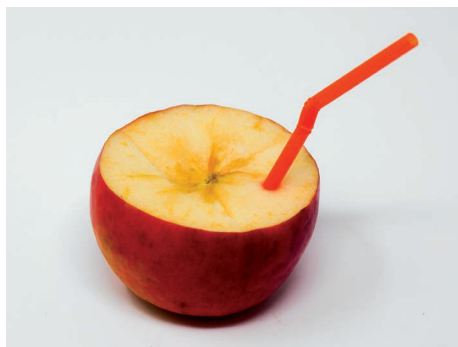
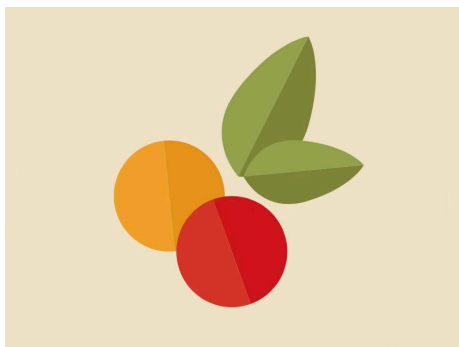


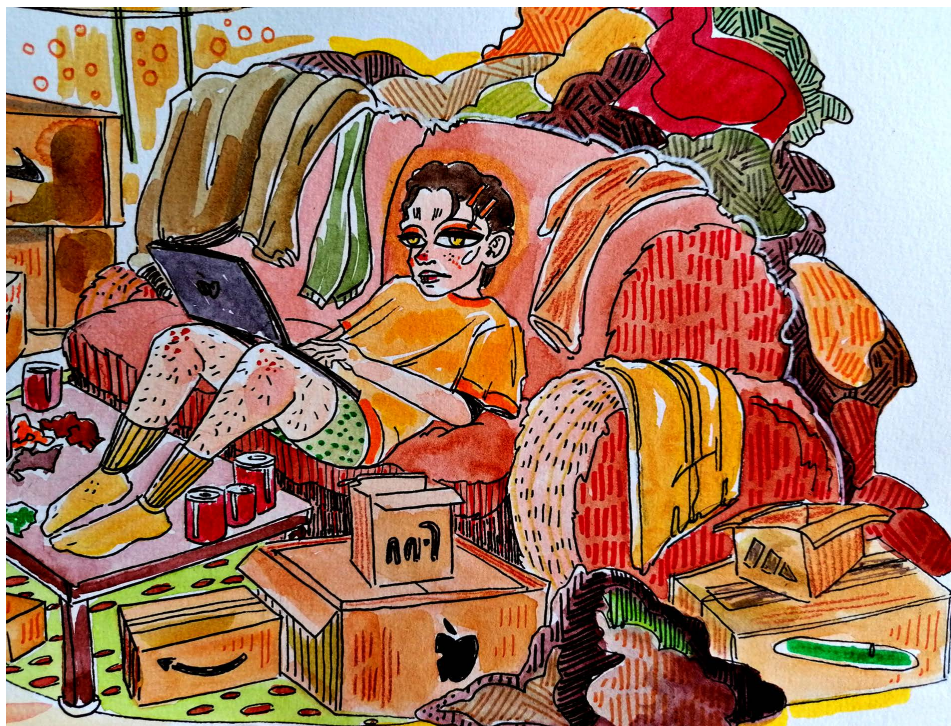


# AGENT ORANGE





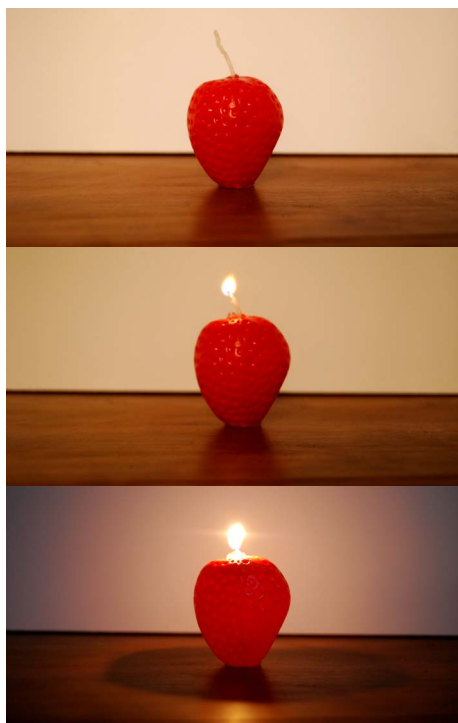
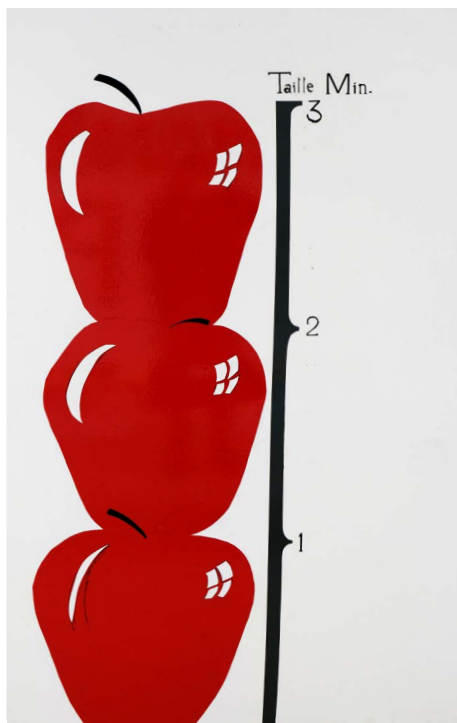
























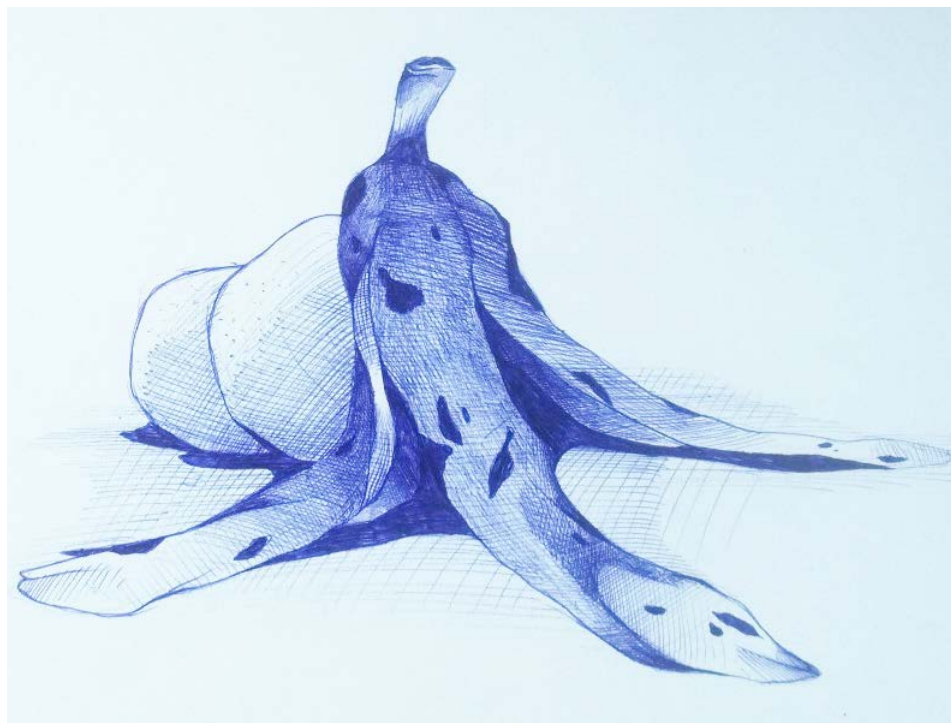






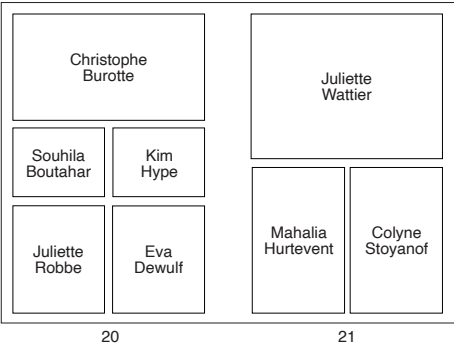
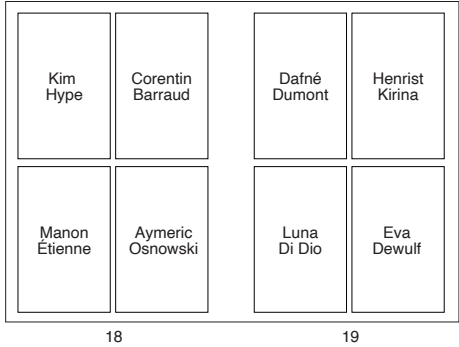
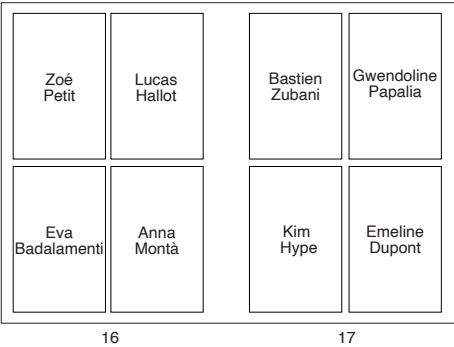
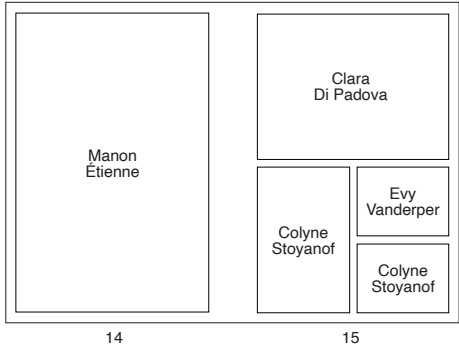
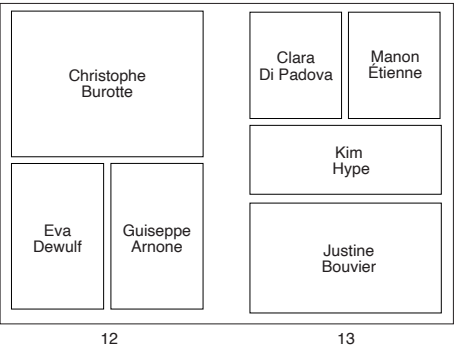
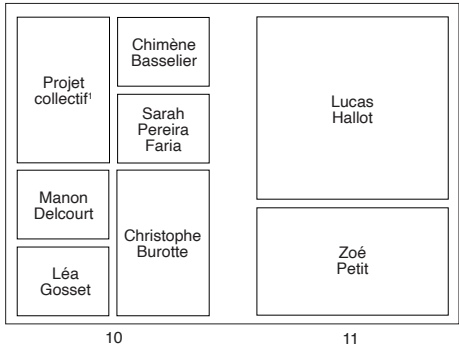
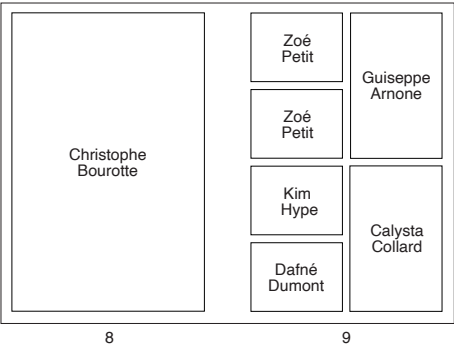


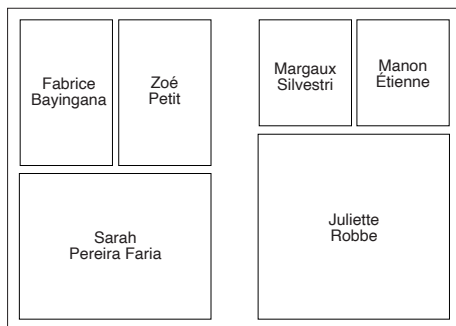






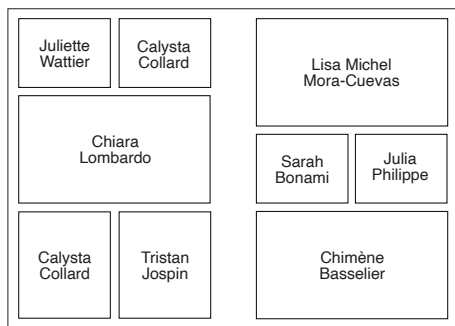
LÉGENDES





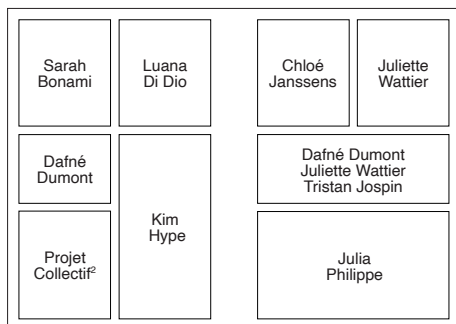
22

23



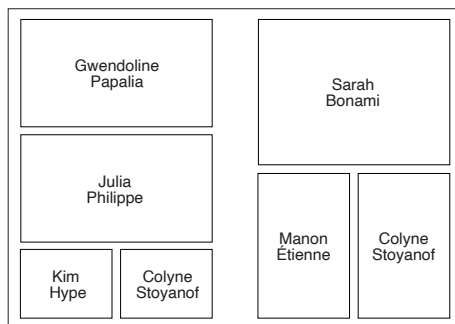
24

25



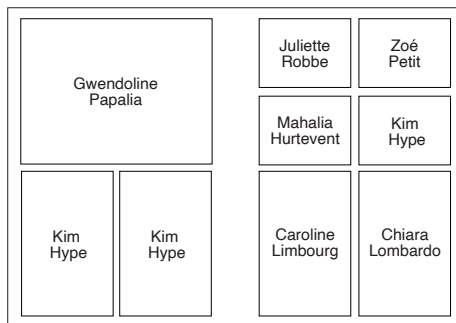
26

27



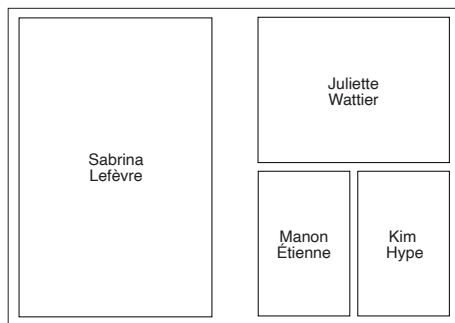
28

29



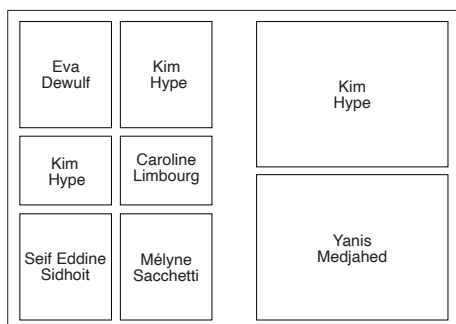
30

31



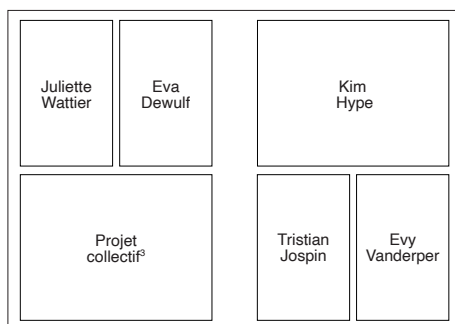
32

33



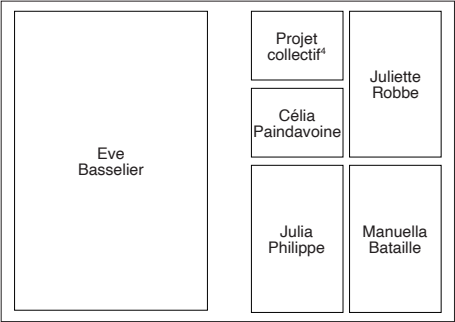
34

35



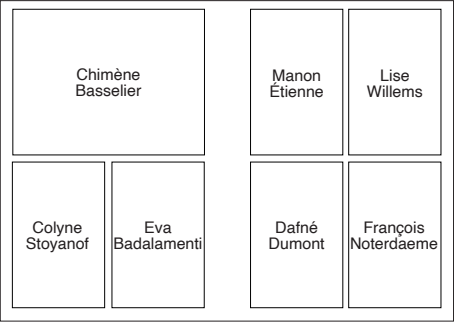
36

37



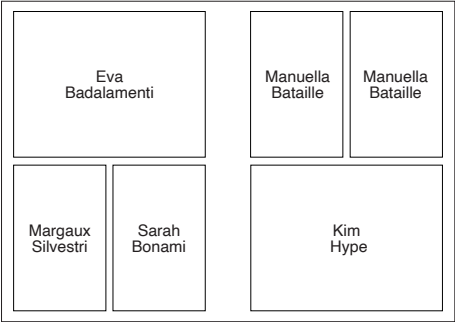
38

39



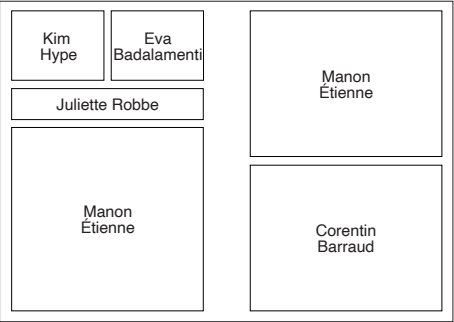
40

41



42

43



44

45

1 Anna Monta, Dafné Dumont, Kenza Benizem, Zoé Petit, Charline Lionard, Hurtevent Mahalia, Margaux Silvestri, Manon Delcourt et Juliette Wattier.

2 Henri Pion, Sarah Bonami, Manon Delcourt, Juliette Robbe, Célia Paindavoine, Caroline Limbourg, Zoé Foucal et Eva Badalamenti.

3 Kirina Henrist, Charline Liénard, Fabrice Bayingana et Virginia Dimaria.

4 Clara Dipadova, Guiseppe Arnone, Lisa Michel Mora-Cuevas et Mélyne Sacchetti.

## REMERCIEMENTS

**Équipe pédagogique :** Manon Bara, Sofia Boubolis, Maximilien Catania, Jean Hans, Gwénaëlle L'Hoste, Arthur Mouton, Jonathan Puits, Christophe Veys et Martin Waroux.

**Avec le soutien de :** Sophie Ferro, Nicolas Grimaud, Jean-Bernard Libert et Jérôme Spriet.

**Les étudiants participants :** Adrien Saulo, Alessia Barchiesi, Amaury Dupuis, Apolline Decamp, Aymeric Osnowski, Bastien Zubani, Calysta Collard, Caroline Limbourg, Célia Paindavoine, Charline Lienard, Chiara Lombardo, Chimène Basselier, Chloé Fouarge, Chloé Janssens, Christophe Bourotte, Clara Di Padova, Colyne Stoyanof, Corentin Barraud, Dafné Dumont, Eden Lance, Eloïse Mancheron, Emeline Dupont, Eva Badalamenti, Eva Dewulf, Eve Basselier, Eloïse Mancheron, Emeline Dupont, Eva Badalamenti, Eva Dewulf, Eve Basselier, Evy Vanderper, Fabrice Bayingana, Flavy Boulenger, François Noterdaeme, Gaëtan Roland, Giuseppe Arnone, Gwendoline Papalia, Henri Pion, Julia Philippe, Juliette Hekster, Juliette Robbe, Juliette Wattier, Justine Bouvier, Kenza Benizem, Kirina Henrist, Léa Gosset, Lise Willems, Logan Nastasi, Luana Di Dio, Luanna Malchair, Lucas Hallot, Mahalia Hurtevent, Manon Delcourt, Manon Etienne, Manuella Bataille, Margaux Silvestri, Mélyne Sacchetti, Myriam Dao, Sabrina Lefèvre, Sarah Bonami, Sarah Pereira Faria, Seif Eddine Sidhom, Souhila Boutahar, Tristan Jospin, Valentin Kerdraon, Valentine Milliers, Violette Larcin, Virginia Dimaria, Yanis Medjahed, Zoé Foucal et Zoé Petit.

**Photographies :** Marie Hans, Alice Montesi et Joséphine Wagnier.

**Maquette et mise en page :** Danaé Philippe.

## ARTS<sup>2</sup>

École Supérieure des Arts

Arts visuels

4a rue des Sœurs noires, 7000 Mons

Contact : Gwénaëlle L'Hoste

communication@artsaucarre.be

www.artsaucarre.be



ARTS<sup>2</sup> (prononcez : Arts au carré) est une école supérieure des arts située à Mons, en Belgique. Elle est organisée par Wallonie-Bruxelles Enseignement (WBE) et dispense un enseignement de type long : trois années de bachelier et deux de master. L'école dispense l'une des dix formations en Arts visuels, plastiques et de l'espace de Belgique francophone, mais est la seule à en avoir aussi dans les domaines de la Musique et du Théâtre.

Le domaine des Arts visuels d'ARTS<sup>2</sup> compte neuf options complètes : Architecture d'intérieur, Arts numériques, Communication visuelle, Design urbain, Dessin, Gravure, Image dans le milieu (IDM), Peinture, Sculpture. Dans l'option qu'ils ont choisie, les étudiants reçoivent à la fois une formation spécifique – technique, artistique et réflexive – et une formation pluridisciplinaire dont cette brochure rend compte.



